



ELLE LIVRES



Olivier Norek et Hannelore Cayre.

RENCONTRE
CROISÉE

LEURS DÉLITS D'INITIÉS

L'UN EST FLIC, L'AUTRE, AVOCATE. ILS SONT TOUS LES DEUX ROMANCIERS ET SERONT AU FESTIVAL QUAI DU POLAR, À LYON, DU 6 AU 8 AVRIL. PAR PASCALE FREY PHOTOGRAPHE ALEXANDRE ISARD

Hannelore Cayre est avocate et n'hésite pas à puiser dans son quotidien pour alimenter sa prose. Sa dernière héroïne, « La Daronne », utilise ce qu'elle apprend des malfrats pour se créer une petite cagnotte ! Olivier Norek, un ancien policier, s'inspire de son expérience pour ses personnages de flic. Son dernier héros se voit débordé par les problèmes de migrants et se retrouve déchiré « Entre deux mondes ». Une rencontre décapante.

ELLE. Est-ce que ce sont vos métiers qui vous ont poussés à écrire des romans policiers ?
HANNELORE CAYRE. Les avocats connaissent la procédure pénale par cœur, ils ont plein d'histoires en réserve, disposent donc d'un matériau énorme, certes, mais ça ne fait pas d'eux des écrivains. Être écrivain, c'est un karma, on est seul, on a froid, on est frustré. Quand on a terminé un livre, on se sent déprimé, « je n'y arriverai plus, je n'ai plus rien à dire ». Mais il nous est impossible de faire autre chose.



OLIVIER NOREK. J'ai fait l'armée, j'ai été gardien de la paix, flic, j'ai travaillé pour des organisations humanitaires. J'ai emmagasiné toutes sortes d'informations qui m'ont effectivement permis de me lancer dans l'écriture. Les policiers, je les connais par cœur, cela me rassure d'écrire sur eux. Mais je crois que, pour Hannelore comme pour moi, le plus important, ce sont les personnages, pas l'intrigue. Et cela n'a rien à voir avec nos métiers. Le polar n'est qu'un alibi pour faire passer nos émotions.

ELLE. Avez-vous toujours été des amateurs de littérature noire ?

H.C. Je ne lis généralement pas de polars. Mon truc, ce sont plutôt des choses hyper pointues, « hardos », genre Pierre Michon ou Marcel Jouhandeau.

O.N. J'étais un lecteur de grands romans, comme ceux de Ken Follett et de John Irving. Aujourd'hui, je suis membre de deux jurys et je me dis souvent que ce n'est pas parce qu'on écrit du polar qu'on doit se fichier des dialogues, oublier la mélodie des phrases.

H.C. Certains auteurs ne font vraiment aucun effort. Il faudrait que, comme Flaubert, ils aillent dans un gueuloir et hurlent leurs phrases. Cela ferait du bien à leurs livres !

ELLE. Est-ce qu'écrire serait une manière de rétablir la justice à votre façon ?

O.N. Lorsque j'ai débuté, je pensais faire passer des faits socio-politiques qui avaient freiné mon travail de policier. J'ai tellement aimé ce métier, que cela me heurte



ELLE LIVRES



Olivier Norek et Hannelore Cayre.



O O O de voir qu'aujourd'hui encore mes compagnons se retrouvent toujours confrontés aux mêmes problèmes, comme la collusion entre délinquants et politiciens, par exemple. Dans « Entre deux mondes », je me suis penché sur l'accueil des migrants en territoire français. J'avais envie de traiter de thèmes qui me font avancer et font avancer le lecteur. Oui, on peut dire que c'est une sorte de recherche de justice.

H.C. En ce qui me concerne, je veux juste montrer que les choses ne sont pas si simples : vous vous croyez protégés par la justice ? Eh bien, non !

ELLE. Comment réagissent vos collègues ?

H.C. Mon premier roman, « Commis d'office », qui se passe dans le milieu des avocats, est offert avec la robe lorsque quelqu'un est embauché dans un cabinet !

O.N. Je les vois tous les mois, ils acceptent bien mes livres, car je raconte la vérité. Ce sont des gens normaux qui deviennent, un peu malgré eux, des héros du quotidien.

ELLE. Vous évoluez dans des milieux plutôt glauques. L'écriture vous sert-elle de soupape ?

O.N. Pas du tout. J'ai débuté avec des missions humanitaires en ex-Yougoslavie, je m'étais donc déjà construit une carapace assez solide. Plus tard, dans l'armée ou dans la police, je me suis très vite dit « ce ne sont pas tes proches, ce n'est pas ta peine ». Et j'ai essayé de ne jamais ramener de fantômes à la maison. Mais, avec l'écriture, j'ai retrouvé un peu de cette adrénaline que j'aimais dans mon métier de flic : lorsque la voiture démarre et qu'on met le gyro, quand on pète la porte à 6 heures du matin et qu'on ne sait pas ce qu'on va trouver derrière, oui, j'aime ça.

H.C. Comment un truc aussi pénible que l'écriture pourrait être une soupape ! Et puis personne ne nous a forcés à y être, dans ces

milieux. On peut changer de métiers s'ils ne nous plaisent pas. Mais ils nous permettent de vivre fort, de vivre vite. Je n'aurais jamais pu me lever le matin pour aller dans un bureau. Cela dit, ce week-end, j'ai reçu un SMS d'un client qui voulait m'arroser le visage d'acide. C'est chouette ! Mais si j'avais envie d'évacuer quelque chose, j'irais me faire masser, je n'écrirais pas.

ELLE. Y a-t-il de vous dans vos personnages ?

H.C. Dans « La Daronne », il y a beaucoup d'éléments autobiographiques. Son enfance, c'est la mienne. Je viens d'une famille de truands, ma mère a été déportée pendant la guerre, et mon père a un beau parcours de transporteur d'armes et autres réjouissances. Ce livre parle d'une femme qui cherche de l'argent à tout prix pour acheter des appartements à ses enfants, et ce que m'a rapporté ce livre a servi à acheter des appartements à mes enfants ! Il va même être adapté au cinéma, je travaille sur le scénario.

O.N. Dans ma trilogie, le capitaine Coste avait les cheveux gris, les yeux bleus, et, comme lui, je voulais mettre fin à une situation d'injustice. Pour Bastien, mon héros d'« Entre deux mondes », je me suis inspiré de mes débuts, c'est un flic qui cherche quelle place il doit occuper dans la police.

ELLE. Olivier, en tant que policier, auriez-vous arrêté la daronne ?

O.N. Si, comme le flic du roman, j'étais tombé amoureux d'elle, et j'avais compris quelles étaient ses intentions finales, je ne l'aurais pas arrêtée, car il n'y a rien de plus dangereux qu'un policier qui garde les yeux rivés sur son Code pénal. Non, je lui aurais dit : « Ne m'en parle plus jamais et allons dîner au restaurant ! » ■

« LA DARONNE », d'Hannelore Cayre (Métailié, 172 p. et Points, 177 p.).
« ENTRE DEUX MONDES », d'Olivier Norek (Michel Lafon, 414 p.).

RENDEZ-VOUS QUAIS DU POLAR

Partenaire enthousiaste de cette quatorzième édition dont l'Italie est l'invitée, le magazine ELLE sera plus que jamais présent sur les bords du Rhône :

Vendredi 6 avril, à 18 h, Harlan Coben se livrera à Pascale Frey.

Samedi 7 avril, à 10 h, Pascale Frey passera Michel Bussi aux aveux sur la construction romanesque, la psychologie et la géographie. **À 12 h**, Ingrid Desjours, Michael Farris Smith et A.J. Finn plaideront la cause de leurs anti-héros borderline dans « Les Cœurs déchiquetés », une discussion menée par Pascale Frey. **À 14 h 30**, Marguerite Baux fêtera les 10 ans des éditions Sonatine en compagnie de leurs créateurs, Arnaud Hofmarcher, François Verdoux et Rémi Pépin.

Dimanche 8 avril, à 11 h, « Le polar fait son "Me Too" », en compagnie de Karine Giebel, Craig Johnson, Camilla Läckberg et Patricia MacDonald. Dans ce débat mené par Marguerite Baux, on parlera des violences faites aux femmes.

